



■ Péguy en scène

C'est un curieux personnage, aux apparences timides, qui s'anime dès qu'il rentre en scène. .. Jean-Luc Solal récite, à partir du 12 octobre, des morceaux choisis du *Mystère des Saints Innocents*, de Péguy, au Bouffon-Théâtre, dans le XIX^e arrondissement. Il récite, c'est peu dire : il habite le texte plutôt, ce texte si intense, si difficile, si fourni où le grand poète a mis son âme entière. Moins connu, moins lu en tout cas que les deux autres *Mystères*, celui de *la Charité de Jeanne d'Arc* et celui du *Porche de la deuxième vertu*, il avait valu déjà à Péguy, explique Solal d'une voix douce, d'être la victime d'une vaste conspiration du silence quand il le publia. Solal relève pourtant le gant et prend le texte à bras-le-corps, qu'il dit avec une animation extraordinaire, inspirée, osons le mot, où son être propre disparaît sous les vagues immenses de la prosodie péguysienne. Y a-t-il au vrai une autre manière de faire vivre ce *Mystère*, incroyable aérolithe tombé à l'aurore d'un siècle d'hécatombe ? Péguy, victime consentante de la première boucherie où la civilisation occidentale se suicida, y annonce déjà prophétiquement la suite, l'horreur totalitaire, la double horreur totalitaire qui verra les bourreaux suspendre à leur crochet plus d'innocents que ne le fit toute l'humanité réunie au cours des millénaires précédents.

Jean-Luc Solal a choisi un décor sobre, évoquant une chambre d'enfant. Une austérité de premier communiant qui sied autant au texte qu'à l'acteur : les maîtres mots de ce comédien inattendu sont en effet humilité, patience et tolérance. Habité par la foi chrétienne, qu'il a retrouvée il y a quinze ans à Paray-le-Monial après un détour par l'indifférence, Jean-Luc Solal refuse pourtant d'être le porte-drapeau de quoi que ce soit. Il vit en artiste libre, montant hier à l'Espace Bernanos un spectacle claudélien avec comme fil rouge la conversion, écrivant pour demain une pièce autour de la guérison et de la psychanalyse.

Il avoue ne pas pouvoir délier son aventure intérieure de son art : c'est aujourd'hui précisément l'évocation de la pureté originelle, du drame de ces existences sacrifiées où se déploie l'abandon spirituel propre à l'enfance qu'il recherche chez Péguy. À l'évidence, il n'est pas le seul, et c'est ainsi qu'on le suivra volontiers dans cette heure et demi de prose et de drame, à partir du 12 octobre.

C. C. L: